

INSERTION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE



analyse

Décembre 2006
Véronique Huens
Responsable éducation
permanente SAW-B

Issue du mouvement utopiste, l'économie sociale s'inscrit dans une logique de changement de société. Face à des problèmes tels que l'accès au soin de santé, à une nourriture de base, à la mobilité, au logement ou encore au crédit, les acteurs de l'économie sociale ont toujours cherché des réponses dans la solidarité plutôt que dans la concurrence, le collectif plutôt que l'individuel, le qualitatif plutôt que le quantitatif, le long terme plutôt que le court terme. De cette manière, l'économie sociale s'est positionnée et se positionne encore comme une réelle alternative au capitalisme.

Dans cette perspective et face à la société de consommation à outrance telle qu'on la connaît aujourd'hui, les entreprises d'économie sociale doivent plus que jamais être des acteurs de développement social, humain et...durable ! Pourtant, force est de constater que nombre d'entreprises d'économie sociale sont encore fort éloignées des préoccupations environnementales ou même éthiques (consommation de produits équitables, vêtements de travail réalisés dans des conditions décentes, etc).

Constat qui est similaire à l'ensemble de notre société. Le changement climatique est à la une de tous les journaux, les concepts d'emprunte écologique, d'énergie verte, de biocarburant sont devenus courants et pourtant les comportements sont encore loin de changer. Parce que notre société moderne nous a habitué à l'immédiateté dans le temps et dans l'espace, au mouvement et à une mobilité continue et surtout, à colmater les brèches plutôt qu'à soigner les causes d'un problème en profondeur. Ce modèle culturel, ancré en nous, se heurte à la logique de développement durable et complique largement sa mise en place.

Les entreprises de formation par le travail (EFT) se retrouvent au cœur de ces contradictions. Leur mission est en effet de donner à des personnes en situation de précarité des outils pour leur permettre de se remettre debout et de retrouver petit à petit leur dignité et une place au sein de notre société. Mais quelle place dans la société de demain ? Celle d'acteurs de changement pour eux et leur entourage ? Quelles pratiques peuvent-elles développer pour permettre aux stagiaires – mais aussi aux formateurs, à la direction et à toute l'équipe – de mieux comprendre les enjeux liés à l'environnement (santé, respect des générations futures, etc) et mettre en place, petit à petit, de nouvelles manières de faire et de penser ?

Des bonnes pratiques

De nombreuses EFT essaient, chacune à leur manière, de répondre à cette question. Au travers de trois EFT qui se sont engagées dans un secteur d'activité lié à l'environnement, nous avons tenté de mettre en évidence certaines pistes de réponses et autant de questions qui restent à traiter au jour le jour avec les acteurs de terrain et au sein des entreprises.

Les trois EFT interviewées sont *Quelque chose à faire (QCAF)*, *la Ferme Delsamme* et *L'Essor*. Chacune d'entre elles vit une situation particulière face à la problématique abordée. *Quelque chose à faire* est située dans la région de Charleroi et est active depuis 25 ans dans le domaine de la construction : maçonnerie, peinture,

menuiserie, plomberie, etc. Depuis un an, elle s'est lancée dans l'éco-construction. Il s'agit donc d'une démarche relativement neuve pour l'EFT. *La Ferme Delsamme* située près de La Louvière est, quant à elle, baignée depuis sa création dans le souci environnemental. Née en 2003, elle s'investit dans deux secteurs : le maraîchage biologique et l'entretien d'espaces verts. Enfin, *L'Essor*, situé à Thuin, à quelques kilomètres de Charleroi, propose des formations en bâtiment (maçonnerie et peinture) et d'éco-cantonnier. Créé en 1994, *L'Essor* développe depuis 2002, avec certains de ses stagiaires, une activité de ramassage à domicile de déchets verts et d'encombrants.

Si nous nous sommes ici concentrés sur trois EFT qui ont développé une activité en lien direct avec l'environnement, il est bien entendu que cela n'est pas une condition nécessaire pour mettre en place des pratiques et une démarche d'éducation permanente au développement durable au sein d'une entreprise de formation par le travail. De simples gestes quotidiens (tri des déchets, utilisation rationnelle de l'énergie, etc.) sont parfois bien plus parlants.

Pas sans les formateurs et l'ensemble des salariés !

Si la direction et/ou le CA sont les premiers à devoir adhérer à la démarche de développement durable au sein de l'EFT – et en sont d'ailleurs souvent les initiateurs – les formateurs, mais également le reste de l'équipe, constitue une charnière indispensable dans la réussite du processus.

Les formateurs sont le lien entre direction et stagiaires. Ce sont eux qui accompagnent ces derniers au jour le jour et qui prennent dès lors un rôle de « repère » ou de modèle pour les stagiaires. Les formateurs sont donc une des clefs de voûte du processus. Si eux-mêmes ne croient pas dans les choix et valeurs qu'essaient de transmettre l'EFT, il y a un risque élevé que les stagiaires n'accrochent pas non plus.

Comme l'explique Bernard Spinoit, directeur de *Quelque chose à faire*, la situation sur ce plan peut différer fortement d'une EFT à l'autre. « *Certaines associations se sont construites autour de gens qui avaient une tradition de réflexion commune et de regard politique sur le monde, leurs actions, etc. Dans ce type d'association, il existe une certaine facilité pour faire adhérer l'ensemble du personnel à cette réflexion. Cela coule de source. On engage des gens qui portent également la réflexion ou des personnes qui, baignées dans cette culture, y adhéreront plus ou moins rapidement.*

Dans d'autres structures comme chez Quelque chose à faire et dans beaucoup d'EFT, l'objectif sur lequel elles se sont construites n'était pas l'économie sociale. Il s'agissait bien de travailler pour outiller des gens à s'en sortir. Les formateurs et les stagiaires ne viennent pas chez QCAF pour faire de l'économie sociale ou de l'éco-construction. C'est donc tout un travail d'éducation permanente, de sensibilisation qui doit se faire à partir du moment où le CA et la direction souhaitent s'investir dans cette perspective. »

Dans de nombreuses EFT, la sensibilisation commence dès lors par celle des formateurs. Ceux-ci n'entrent pas dans l'entreprise avec des convictions environnementales ou « alternatives » mais pour leur expertise technique et leur envie d'enseigner leur métier. Le rôle de la direction et du CA est primordiale et une réflexion commune avec les formateurs doit se mettre en place à partir du moment où l'EFT décide de s'inscrire dans une démarche de développement durable. Ce travail peut parfois être très long et certains formateurs n'entreront jamais dans le processus.

Dans d'autres EFT, plus rares apparemment, les formateurs y entrent relativement « convaincus ». Il s'agit, comme à la Ferme Delsamme, d'une véritable « culture d'entreprise ». Un des formateurs en maraîchage biologique est par exemple un ancien travailleur de Nature et Progrès. Les locaux de la ferme, tout récemment rénovés, ont également été conçus dans cette perspective : panneaux solaires ou ampoules économiques sont quelques-uns des équipements visibles. Tous les formateurs semblent directement en lien et en phase avec les valeurs que souhaite faire passer l'EFT dans ses actions quotidiennes. « *Pourtant, aucun "militantisme" n'est exigé à l'embauche* » explique le coordinateur François Castagna.

Au delà des seuls formateurs, c'est toute l'équipe – secrétaire, assistants sociaux, etc – qui devrait être mobilisée. C'est du moins ce que *L'Essor* tente d'atteindre. La non conviction d'une personne peut en effet rapidement atteindre la motivation de tous, rendre inutiles les efforts de quelques-uns et casser la cohérence nécessaire à la démarche. « *Une de nos caractéristiques est qu'on ne demande jamais au stagiaire ce qu'on ne fait pas nous-même. On essaie que tous y participent. Mais, bon, dans la section maçonnerie, on n'a pas encore développé des techniques d'éco-construction parce que le formateur n'est pas convaincu.* »

La pratique et le bon sens

Des pratiques viables économiquement pour l'entreprise

Pour « éduquer » par la pratique, il faut que celle-ci puisse être mise en œuvre sans trop de difficultés financières au sein de l'entreprise mais aussi par les stagiaires. Or, si certaines pratiques « quotidiennes » ne demandent pas d'investissements (tri des papiers) ou sont même économiquement rentables (ampoules économiques), d'autres nécessitent un budget de départ considérable (panneaux solaires, chaudière de cogénération, etc.) qui n'est pas toujours disponible.

Lorsque l'activité elle-même de l'EFT devient une pratique éducative au développement durable, il est évidemment nécessaire qu'elle puisse être rentable pour l'entreprise. Ce qui de facto entraîne la nécessité d'avoir une clientèle régulière et assez importante et donc une demande pour le type de services ou produits offerts.

« *Pour l'instant sur Charleroi, on a pratiquement pas de demandes pour l'éco-construction. La tendance est en train de se répandre et ça va donc sans doute arriver mais ça reste des techniques qui sont chères et donc pas toujours accessibles aux gens d'ici* ». Si la demande est encore faible, plusieurs chantiers sont rentrés récemment pour QCAF suite à une conférence de presse organisée dans le cadre d'un premier chantier mené avec *Nature et Progrès*. *L'Essor* participe depuis plusieurs années à des salons de type Eglantine ou Valérianne qui sont des lieux de rencontre de potentiels clients.

Rien ne sert de faire des grands discours sur l'état de la planète ou les relations Nord-Sud. C'est essentiellement par la pratique que chacune des trois EFT amène des changements de comportements auprès des stagiaires et formateurs.

« *Il faut mettre les gens en situation, que ce soient les stagiaires ou les formateurs. C'est par la pratique qu'on peut amener la réflexion et pas l'inverse. En allant sur le chantier, ils se rendent compte alors de ce qu'est la chaux. Ils voient que la technique est simple à utiliser, qu'elle donne un plus beau résultat, qu'elle produit moins de déchets, etc.* » explique Bernard Spinoit. Il est nécessaire de confronter stagiaires et formateurs à une autre réalité et c'est autour de cette réalité qu'on peut mener une réflexion.

A la *Ferme Delsamme*, « *on essaie clairement que les stagiaires ne soient pas des exécutants mais qu'ils deviennent des acteurs qui comprennent ce qu'ils font. L'avantage avec l'agriculture bio, c'est qu'on est directement en contact avec la nature, les mains dans la terre. Et on remarque que ça a une vertu équilibrante. Ils sont dans le concret et voient aussi tout le processus. C'est eux qui sèment, qui cultivent, qui récoltent et qui vendent. C'est donc très valorisant pour eux. Ils goûtent aussi les légumes. Quand on cultive des centaines de carotte ou de tomates, on croque bien dans l'une ou l'autre. Puis on fait aussi parfois de la soupe avec eux. Quand, après, on leur parle de développement durable dans des ateliers, ça fait beaucoup plus de sens. Mais on part toujours de la pratique* ».

Plusieurs stagiaires de la ferme ont commencé à cultiver un lopin de terre après avoir quitté l'EFT. « *Ils sont venus chercher des graines bio chez nous parce qu'ils les connaissaient bien et avaient appris à les cultiver.* »

Un de nos objectifs c'est aussi de leur montrer que cultiver bio, c'est pas cher et qu'avec peu de moyen, peu de terre, ils peuvent nourrir leur famille. Et ils peuvent le constater tous les jours ici en direct.» Dans un Hainaut à la culture ouvrière bien ancrée et pourtant parfois menacée, n'est-ce pas juste renouer avec des pratiques qui avaient cours il y a à peine quelques générations ? Qui n'a en effet pas vu ces potagers à l'arrière des maisons ouvrières ?

A (très) petits pas...

Il est toutefois évident que la pratique ne suffit pas à amener les stagiaires – et les formateurs – à modifier du jour au lendemain leurs comportements. Il s'agit bien d'un processus long. *« Ici, on répète et argumente beaucoup de fois la même chose. Au début, quand je leur demande de ne pas jeter leur canette à terre par exemple ou quand j'interdis les propos racistes, ils me regardent comme un martien. Puis, ils le font par pression et puis petit à petit par habitude, en tout cas quand ils sont chez nous. Une fois qu'ils sont chez eux... »* nous rapporte Christian Morciaux, directeur de l'Essor.

Chez QCAF, Bernard Spinoit explique qu'ils n'ont pas attendu que tous les formateurs adhèrent au principe pour proposer de se lancer dans des techniques d'éco-construction. Seuls quelques formateurs ont accroché et se sont formés. Les autres peuvent toujours s'y lancer s'ils le souhaitent. *« S'il n'y a pas de démarche à la base, il faut prendre le temps, y revenir, progresser doucement, voir que les choses se passent bien et donner envie aux autres moins convaincus de s'essayer aussi. »*

Le temps est donc une variable importante. Si les formateurs restent souvent plusieurs années au sein de l'EFT, il n'en est évidemment pas de même pour les stagiaires. La logique de l'EFT comme tremplin vers l'emploi et donc comme lieu de passage porte dès lors à mal cette démarche d'éducation citoyenne et de sensibilisation. *« Ça ne se fait pas en 18 mois ! »*

Mais tous sont d'accord sur le fait que malgré tout, le travail de l'EFT permet de planter une graine qui peut parfois alors mettre plusieurs années à germer, que ce soit dans le cadre des démarches de développement durable ou dans le travail quotidien d'« éducation citoyenne ». *« Certains gars s'en foutent totalement et ne réagiront pas mais on a toujours marqué quelque chose. Ce qu'on leur donne ce sont des outils écologiques qu'ils pourront après utiliser quand ce sera possible pour eux, à un autre moment peut-être de leur vie. »*

Les mots d'ordre sont donc pour tous « chacun son rythme » et « pas de jugement ». Il n'est pas question de juger celui qui n'achète pas tous ses légumes biologiques ou de demander l'impossible mais bien de donner des outils qui ont un sens.

Identifier les avantages

Le sens que nous donnons aux pratiques dans notre société actuelle dépend souvent de leur utilité. A quoi cela va-t-il servir ? Quelles en sont les retombées ? Au plus les retombées sont immédiates et nous concernent, au plus la pratique a du sens d'être appliquée. Changer nos habitudes pour diminuer nos émissions de CO² devient de plus en plus sensée parce que nous voyons clairement les effets du réchauffement climatique aujourd'hui et près de nous - tornade, fonte des glaciers, etc. Plus difficile déjà de faire sens si la pratique n'a pas de retombée directe sur nous et dans un avenir proche. Pourquoi faire « un effort » aujourd'hui et ici pour que demain ou là-bas les choses aillent mieux alors que ce demain ou là-bas, je ne le connais pas ?

Il est essentiel de pouvoir identifier les avantages directs – coût/bénéfices – que nous pouvons tirer de notre changement de comportement. Certaines pratiques s'y prêtent pour cela mieux que d'autres. *« L'éco-construction, ça ne leur parle pas vraiment. Eux tout ce qu'ils voient, c'est le prix élevé que cela coûte ».*

Christian Morciaux explique également que très peu de stagiaires voient un réel avantage à acheter des produits de commerce équitable. « *Quand on est un peu juste financièrement, on propose ensemble de réfléchir à des économies qui pourraient être réalisées au sein de l'EFT. La première chose que nous disent souvent les stagiaires, c'est : pourquoi vous achetez du café aussi cher alors qu'au Lidl, il est au tiers du prix ?* ». Il est donc important de réaliser en parallèle de pratiques moins « évidentes », des actions dont le retour positif est directement visible que ce soit pour le stagiaire ou le formateur.

Les habitudes et la mode restent également des freins puissants pour tous contre la volonté de changement, même lorsque le gain de ce dernier est clair et visible. Christian Morciaux nous explique que « *la plupart des stagiaires qui s'installent achètent leurs meubles chez Neckerman à crédit. Et pourtant, on les accompagne, on leur propose d'aller chez Emmaüs ou les Petits riens, on leur en parle mais voilà, c'est eux qui choisissent en fin de compte.* » Et qui n'a pas des meubles Ikea chez lui ?

Retrouver confiance

Mais donner sens à un changement de comportement dépend évidemment de la réalité à laquelle la personne fait face au quotidien. Est-il possible de faire « un effort » aujourd'hui et ici pour que demain ou là-bas les choses aillent mieux si ce que je vis aujourd'hui est difficile à supporter ?

Comme le dit très justement Bernard Spinoit, prendre du recul nécessite déjà la capacité à « imaginer des possibles », imaginer autre chose que la situation dans laquelle on se trouve ici et maintenant, synonyme de précarité pour la grande majorité des stagiaires. Pour pouvoir imaginer autre chose, il faut une certaine disponibilité d'esprit. Et celle-là ne devient possible que lorsque le présent et l'avenir proche est assuré en terme de sécurité (de logement, de revenu, physique et psychologique). « *Oui, leur donner des outils mais encore faut-il qu'ils soient en capacité de les comprendre et de les utiliser. Il faut pour cela que la personne retrouve confiance en elle, apprenne à lire s'il le faut, parce que la lecture, c'est aussi un moyen d'imaginer des possibles.* » La démarche de sensibilisation au développement durable auprès des stagiaires ne peut donc aucunement se dissocier de l'accompagnement social et psychologique réalisé au sein de l'EFT.

En guise de conclusion

Si les choses ne sont pas aisées et les freins nombreux à la mise en place de pratiques durables et éthiques au sein des EFT, de nombreuses pistes existent comme nous avons pu le constater. Quelles sont aujourd'hui celles qui pourraient être mise en œuvre pour soutenir les EFT, et plus généralement toutes les entreprises d'économie sociale, dans une démarche de développement durable ?

Certaines entreprises se sont spécialisées dans le tri et la valorisation des déchets. Ne devrait-on pas plus valoriser leur savoir-faire à travers différents partenariats (ramassage de déchets verts d'une EFT horeca, conseils en recyclage, etc) et formations ? Ces formations pourraient être préparées par les formateurs et leurs stagiaires et proposées aux entreprises d'économie sociale demandeuses. Des prospectus pourraient également être diffusés.

De bonnes pratiques existent déjà en grand nombre dans d'autres entreprises d'économie sociale – utilisation de biocarburant pour les voitures de l'entreprise, utilisation de produits d'entretien biologiques, ampoules économiques, utilisation de l'eau de pluie, etc. – et mériteraient d'être mieux connues et transférées. Des collaborations entre entreprises pourraient également être encouragées pour favoriser les achats groupés de produits équitables, de biocarburant ou autre.

Un appel à projet « L'économie sociale a de l'énergie » vient d'être lancé par SAW-B et le Cluster éco-construction. Il vise à promouvoir les projets d'économies d'énergie au sein des entreprises d'économie sociale en leur offrant notamment des audits énergétiques et des aides dans l'installation d'équipements visant à réduire leur consommation d'énergie. Ce type de projet devrait pouvoir être renouvelé et être porté également par les fédérations d'entreprises de formation par le travail et d'entreprises d'insertion.

La participation avec les stagiaires ou la mise en place d'une école des consommateurs⁽¹⁾ peut s'envisager facilement et se fait déjà dans plusieurs EFT. Celles-ci pourraient expliquer plus amplement les enjeux de ces écoles et leur fonctionnement aux entreprises intéressées.

Voici donc quelques pistes qui devront être analysés ou renforcées pour répondre, au sein des EFT, au défi important du développement durable. A travers cette analyse, nous souhaitons lancer une réflexion qui nous paraît fondamentale au sein du secteur et qui est également portée par plusieurs fédérations. Un débat sera organisé en début d'année 2007 sur la thématique mais nous vous invitons déjà à réagir, à faire part de vos commentaires et à proposer d'autres pistes d'actions concrètes.

Pour aller plus loin :

- <http://www.ecoconso.be> : site du réseau éco-consommation.
- <http://www.ecoconstruction.be> : site du Cluster éco-construction.
- <http://www.developpementdurable.be> et <http://www.info-durable.be> : sites sur le développement durable.
- Analyse « Consommateur : cible ou acteur économique », disponible sur le site Internet de SAW-B (rubrique outils - documents de travail).

(1) Les Ecoles de consommateurs ont été créées dans le souci de mener un travail de sensibilisation afin de prévenir le surendettement. Par de nombreux aspects cependant, la prévention du surendettement et la sensibilisation à une consommation responsable et au développement durable, se rejoignent. Le rôle de l'Ecole de consommateurs est dans toute une série de domaines de la vie de tous les jours, d'attirer l'attention des citoyens sur les pièges du crédit, les arnaques à la consommation, les gaspillages de toute nature qui, en même temps qu'ils ruinent nos portefeuilles, entraînent une surexploitation des ressources non renouvelables de la planète. La liste des écoles de consommateurs existantes peut être consultée sur le site de l'Observatoire du crédit et de l'endettement : <http://www.observatoire-credit.be>.